



CAROLINE HAYEUR

Deux portraits tirés de l'exposition *Adoland* de Caroline Hayeur, à la Maison de la culture Côte-des-Neiges: Zoé, 14 ans, Montréal et Hélo, 57 ans, Laval.

Incubateurs de personnalité

Caroline Hayeur plonge dans la psyché adolescente avec le projet photographique *Adoland*

ADOLAND

De Caroline Hayeur, à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, jusqu'au 27 avril.

JÉRÔME DELGADO

Les couleurs bonbons des bordures des images ne trompent pas. Le projet photographique *Adoland*, de Caroline Hayeur, prend bel et bien racine dans le monde de l'adolescence, ses rêves, ses illusions, ses saveurs de Smarties. Mais comme cette photojournaliste, reporter indépendante et membre de l'agence Stock Photo, ne fait rien en superficie, l'exposition montée pour l'occasion à la Maison de la culture Côte-des-Neiges ne montre pas que le beau côté des choses. Il y a aussi un revers à la médaille.

Adoland propose une incursion dans les chambres à coucher, dernier rempart de fantaisie et de liberté avant l'entrée dans les vraies affaires de l'âge adulte. Le projet repose sur 30 portraits d'ados d'aujourd'hui et d'hier. Entre «Esther, 11 ans, Chibougamau» et «Hélo, 57 ans, Laval», le parcours suit la courbe du temps et s'arrête dans des niches toutes aussi différentes les unes que les autres. On y trouve la chambre désordonnée, comme la rangée, la classique tapissée d'accessoires à l'effigie de starlettes du moment (ici One Direction), comme la dénudée de tout décor.

L'accrochage, simple mais efficace, suit l'ordre des générations, à la manière des œuvres qui ratissent large — pensons à la série *100 Jahre*, de l'Allemand Hans-Peter Feldmann, présentée à Montréal par le Mois de la photo 2011. L'alternance, irrégulière, entre les diptyques, à la verticale, et les photos uniques donne du rythme à cet ensemble qui se veut tout sauf monotone.

Ce n'est pas la première fois que Caroline Hayeur, qui a acquis sa renommée avec un projet sur le rave (*Rituel festif*, 1997), s'immisce dans l'univers déjanté de la jeunesse. Cette aisance à approcher ses sujets se traduit même lorsqu'elle arrive à photographier les plus gênés d'entre eux.

La dimension documentaire du travail de Caroline Hayeur s'accompagne nécessairement d'une narration forte. Dans *Adoland*, elle concerne d'abord les commentaires des gens photographiés, intégrés à même la photo. Ils nous plongent, en pensée et dans le concret, dans leur intimité propre. Dans leur présent et dans leur avenir pour certains, dans leurs souvenirs pour les autres. Le fil narratif

qui s'ensuit prétend dès lors qu'on est — et restera — tous, toujours un peu adolescents.

Si le texte a ce potentiel révélateur, il agit aussi par opposition à l'image. Un sourire cache parfois un drame; un incendie pour l'une, un incendie pour l'autre. Le malheur d'être fille de divorcés fait le bonheur d'avoir deux nids, un petit pour s'isoler, un grand pour socialiser, comme le prétend Pétronille. Malika, à 15 ans, rêve de décorer davantage sa chambre, qui se démarque pourtant par un garde-robe peint à la manière d'un *dripping* de Jackson Pollock.

Il découle de cette suite de visites privées un profond attachement au cordon familial. Les jeunes semblent reconnaissants à leurs parents; il y a de l'amour dans l'air. Certes, l'artiste n'a peut-être eu d'autre choix que de prendre des cas sains. En ouvrant cependant la porte sur l'adolescence des

«vieux», elle montre cette période de la vie comme un moment charnière. Ceci peu importe les sentiments: que l'on revienne à la maison familiale avec l'envie de dormir dans le lit simple, et laisser le chum en dehors de la chambre, comme le fait Isabelle, ou que l'on ait fait table rase du passé.

Le d'où venons-nous et le «qui sommes-nous» trouvent réponse dans ces incubateurs de personnalité que sont les chambres d'ados. Espace clos en apparence, ils ouvrent, à travers la

caméra de Caroline Hayeur, sur de multiples horizons.

L'expo *Adoland* est complétée par un immense babilard où l'on est invité à laisser une part de nous, une trace de notre adolescence. L'artiste elle-même y figure à travers une multitude de ses vieux autoportraits. Ailleurs, sa sœur Isabelle, cinéaste, témoigne de leurs expériences de jeunesse vécues presque en siamoises. Et sur cinq tablettes numériques, avec écouteurs couleurs Smarties, Caroline

Hayeur offre un condensé de ses rencontres où l'on retrouve notamment, en accéléré, le grand ménage qu'un Victor fait de sa chambre. Cette rapide transformation est-elle le grand fantasme de l'ado ou de ses parents? Ça, *Adoland* ne le dit pas. Il y a aussi une grande part

du conte, dans cette expo bonbon, plutôt émouvante.

Collaborateur
Le Devoir

D **Voir aussi** D'autres portraits tirés d'*Adoland*. ledevoir.com/culture/arts-visuels

En ouvrant la porte sur l'adolescence des «vieux», la photographe montre cette période de la vie comme un moment charnière

Lancement de la saison
MONTRÉAL - 4 mai
Art - littérature - théâtre **COMPLET**
SHERBROOKE - 17 mai
Sculpture d'Alfred Laliberté
Festival des fromages fins du Québec
VICTORIAVILLE - 14 juin
Musique du **Festival du Centre d'arts Orford**
à **SAINT-BENOÎT-DU-LAC** - 5 juillet
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Rosemont
Titulaire d'un permis du Québec

LAURÉAT DU LION D'OR À LA BIENNALE DE VENISE 2011
LE CHEF-D'ŒUVRE
DE CHRISTIAN MARCLAY
THE CLOCK
JUSQU'AU
20 AVRIL
EXPOSITION ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

DERNIER WEEK-END
AU MAC
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
185, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
MÉTRO PLACE-DES-ARTS WWW.MACM.ORG

PRÉSENTÉ POUR
UNE DERNIÈRE FOIS EN PROJECTION
CONTINUE DE 24 H
LE 19 AVRIL À COMPTER DE 18 H

Crédit: CHRISTIAN MARCLAY. THE CLOCK, 2010. INSTALLATION VIDÉO À CANAL UNIKUE. DURÉE: 24 HEURES. ÉCHET DE 2011 GRÂCE À L'APPUI GÉNÉREUX DE JAY SMITH ET LAURA RAPP, ET DE CAROL ET MORTON RAPP (TORONTO). ACQUIS CONJONTEMENT PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA ET LE MUSÉE OF FINE ARTS (BOSTON). ©CHRISTIAN MARCLAY. PHOTO DE L'INSTALLATION : BEN WESTOBY. AVEC L'AUTORISATION DE WHITE CUBE ET PAULA COOPER GALLERY (NEW YORK).

Partenaire principal: Collection 355

Musée d'art contemporain de Montréal Québec

4 nouvelles expositions



Musée national **MNBAQ**
des beaux-arts **.ORG**
du Québec

Partenaire des activités
Québec

Partenaire des activités
Hydro Québec **DELTA**
Québec

Les expositions *Quatre figures de l'art moderne au Québec* ont bénéficié d'une contribution financière du ministère de la Culture et des Communications • Jean-Paul Lemieux, *Les Ursulines* (détail), 1951, Huile sur toile, 61 x 76 cm. Coll. MNBAQ, achat lors du concours international de peinture de l'UQAM, 1951. © Succession Jean-Paul Lemieux. Alfred Pellan, *Quatre figures de l'art moderne au Québec* (détail), 1947, Huile, feuille d'or et peinture fluorescente sur toile, 208 x 167,3 cm. Coll. MNBAQ. © Succession Alfred Pellan / SOCAN (2014) • Alfred Pellan, 1968. Photo: André Le Coz • Fernand Leduc, *Jaune* (détail), 1962, Huile sur toile, 162,4 x 129,8 cm. Promesse de don de Fernand Leduc, 1962. Photo: André Le Coz • Fernand Leduc, *Pousse de don de soleil* (détail), 1954, Huile sur toile, 245,2 x 245,3 cm. Coll. MNBAQ. © Succession Jean-Paul Riopelle / SOCAN (2014) • Jean-Paul Riopelle